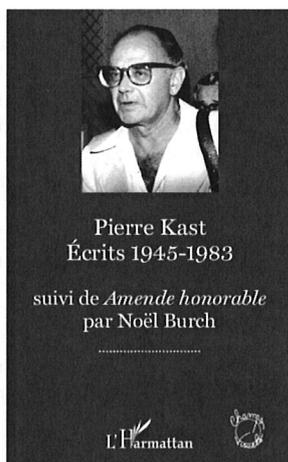
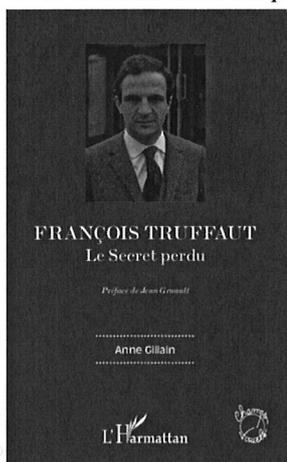


Notes de lecture de M. Gasqui



François Truffaut, le secret perdu

L'ouvrage d'Anne Gillain, « François Truffaut, le secret perdu » ressort aux éditions L'Harmattan. La première édition, chez Hatier, date de 1991. Le secret perdu de François Truffaut, c'est celui de l'enfance et celui de l'âge d'or du cinéma que le cinéaste situe entre 1925 et 1930 approximativement.

L'analyse des films de Truffaut, effectuée par Anne Gillain, est résolument psychanalytique. C'est un peu systématique pour mon goût mais on apprend, on découvre beaucoup de choses sur l'art du cinéaste.

Anne Gillain, universitaire aux États-Unis, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Truffaut : « Le Cinéma selon François Truffaut » (Flammarion, 1988), « Les Quatre-cents coups » (Nathan, 1991) et « A Companion to François Truffaut » (co édition : Dudley Andrew et Wiley-Blackwell, 2014)

François Truffaut, le secret perdu

Anne Gillain, éditions L'Harmattan, Prix : 33 €

Pierre Kast Écrits 1945-1983 Suivi de « Amende honorable » par Noël Burch

Ce livre nous permet de découvrir ou de redécouvrir un cinéaste discret mais exigeant et profondément engagé, Pierre Kast, auteur de nombreux courts métrages de grande qualité et d'une quinzaine de longs métrages dont « Les Soleils de l'Île de Pâques » (1972).

Il regroupe des textes du cinéaste, rédigés entre 1945 et 1983, où il est question de cinéma bien entendu, à travers des films qui lui tiennent particulièrement à cœur, des réalisateurs importants et des réflexions sur le réalisme à l'écran et l'engagement politique.

A propos des « films engagés », il dit : « ... il semble que dans une époque comme la nôtre, une des plus accablée de tyrannies de mystifications, de tabous et d'impératifs sociaux, aucune volonté d'expression directe de cette réalité sociale au cinéma ne soit possible sans que se retourne contre ses auteurs la meilleure intention. Dit autrement, il semble que les porteurs de messages ne puissent que s'inscrire dans le périmètre défensif de la société qu'ils voulaient attaquer ou accuser. »

Pierre Kast s'interroge sur le réalisme : « Ce monde que nous regardons de nos yeux bien ouverts, le réalisme breveté est impuissant à le reproduire. Davantage, il devient une mystification parmi d'autres » (notes sur l'œuvre de Buñuel, Cahiers du cinéma n°7, déc. 1951).

Pierre Kast « explique » et défend, avec enthousiasme, des films importants, pas toujours compris à leur juste valeur comme « Las Hurdes » de Buñuel, « Le Jour où la terre s'arrêta » de Robert Wise, « Les Jeux interdits » de René Clément, « Noblesse oblige » de Robert Hamer ou « Le Salaire de la peur » de Clouzot.

Les textes de Kast ont été choisis par Noël Burch qui nous livre à la suite un essai sur la trilogie : « Le Bel âge » (1958), « La Morte-Saison des amours » (1960), « Vacances portugaises » (1962).

Pierre Kast Écrits 1945-1983

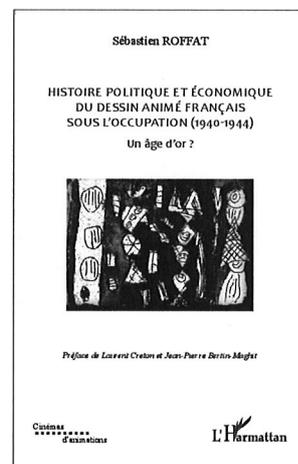
Suivi de « Amende honorable » par Noël Burch

Éditions L'Harmattan, 2014, Prix : 24 €

Histoire politique et économique du dessin animé français sous l'occupation (1940-1944) Un âge d'or ?

Le second volume de l'Histoire du dessin animé français de Sébastien Roffat est sorti, toujours aux éditions L'Harmattan, et l'ouvrage est tout aussi indispensable que le précédent.

Sous le gouvernement de Vichy, le dessin animé trouve une mise en avant inédite. Il est organisé et de nouvelles institutions créées. Plane pourtant en permanence le spectre allemand puisque les nazis sont bien décidés à créer en Europe une industrie du dessin animé capable de rivaliser avec les États-Unis, la France devant servir de relais à cette ambition.



Histoire politique et économique du dessin animé français sous l'occupation (1940-1944) par Sébastien Roffat
Éditions L'Harmattan, 2014, Prix : 34 €

Notes de lecture de Marc Georges

LIVRES

RIEFENSTAHL

Les livres sur Leni Riefenstahl* ne sont pas nombreux en français (traductions comprises), tant cette artiste est controversée. Baptisée cinéaste préférée et officielle d'Hitler, elle ne le démentit point et s'appliqua à le devenir. Ambition personnelle ou artistique, on ne sait pas trop, tant les témoignages des historiens se contredisent.